

Benoît XVI et le « Concile des médias »

Author : Vini Ganimara

Categories : [En Une](#), [Messages du Pape](#), [Osservatore Vaticano](#), [Rome](#)

Date : 18 février 2013



Jeudi 14 février dernier, le pape **Benoît XVI** recevait le clergé romain, les prêtres de son diocèse, « *il mio clero* » comme il le précise avec affection au début du discours improvisé qu'il leur a tenu. Un lecteur de **Riposte Catholique** (*merci J. C.*) a traduit les deux derniers paragraphes des propos du pape où il aborde la question du « Concile des médias » qu'il oppose au « Concile des Pères », proposant ainsi une autre clé d'interprétation de la mauvaise réception de Vatican II.



« Je voudrais maintenant ajouter encore un troisième point : il y avait le Concile des Pères – le vrai Concile –, mais il y avait aussi le Concile des médias. C'était presque un Concile en soi, et le monde a perçu le Concile à travers eux, à travers les médias. Si bien que le Concile qui est efficacement arrivé jusqu'au peuple a été celui des médias, non pas celui des Pères. Et tandis que le Concile des Pères se déroulait à l'intérieur de la foi et était un Concile de la foi qui cherche l'*intellectus*, qui cherche à se comprendre et cherche à comprendre les signes de Dieu à ce moment, qui cherche à répondre au défi de la foi en ce moment et de trouver dans la Parole de Dieu la parole pour aujourd'hui et pour demain, tandis donc que tout le Concile – comme je viens de le dire – avançait à l'intérieur de la foi, en tant que *fides quaerens intellectum*, le Concile des journalistes ne s'est naturellement pas réalisé dans la foi, mais à l'intérieur des catégories des médias d'aujourd'hui, c'est-à-dire à l'extérieur de la foi, avec une herméneutique différente. C'était une herméneutique politique : pour les médias, le Concile était une lutte politique, une lutte de pouvoir entre différents courants dans l'Église. Il était évident que les médias auraient pris

position pour la partie qui leur apparaissait la plus conforme avec leur monde. Il y avait ceux qui cherchait la décentralisation de l'Église, le pouvoir pour les évêques et ensuite, à travers la "Parole de Dieu", le pouvoir du peuple, des laïcs. Il y avait cette triple question : le pouvoir du Pape, ensuite transféré au pouvoir des évêques et au pouvoir de tous, souveraineté populaire. Naturellement, pour eux c'était celle dernière la partie à approuver, à promulguer, à favoriser.

Et ainsi aussi de la liturgie : la liturgie n'était pas intéressante en tant qu'acte de la foi, mais comme une chose où se font des choses compréhensibles, des activités de la communauté, une chose profane. Et nous savons qu'il y avait une tendance, qui avait des fondements historiques aussi, à dire : la sacralité est une chose païenne, éventuellement aussi dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau, seul vaut le fait que le Christ soit mort dehors : c'est-à-dire en dehors des portes, c'est-à-dire dans le monde profane. En finir donc avec la sacralité, caractère profane aussi du culte : le culte n'est pas culte, mais un acte fait ensemble, participation commune, et ainsi aussi participation comme activité. Ces traductions, banalisations de l'idée du Concile, ont été virulentes dans la pratique des applications de la Réforme liturgique ; celles-ci étaient nées dans une vision du Concile prise en-dehors de sa propre clef, de la foi. Et de même pour la question de l'Écriture : l'Écriture est un livre, historique, à traiter historiquement et rien d'autre, et ainsi de suite.

Nous savons comment ce Concile des médias fut accessible à tous. Par conséquent, il fut dominant, le plus influent, et il a provoqué tant de calamités, tant de problème, réellement tant de misères : séminaires fermés, couvent fermés, liturgie banalisée... et le vrai Concile a eu des difficultés à se concrétiser, à se réaliser ; le Concile virtuel était plus fort que le Concile réel. Mais la force réelle du Concile était présente, et peu à peu, elle se réalise toujours plus, et elle devient la vraie force qui est aussi la vraie réforme, la vraie rénovation de l'Église. Il me semble que, 50 ans après le Concile, nous voyons comment ce Concile virtuel se brise, se perd, et apparaît le vrai Concile avec toute sa force spirituelle. Et c'est notre devoir, justement en cette année de la foi, en commençant par cette année de la foi, de travailler pour que le vrai Concile, avec sa force qui lui vient de l'Esprit Saint, se réalise et que l'Église soit réellement rénovée.

Espérons que le Seigneur nous y aide. Moi, retiré dans la prière, je serai toujours avec vous, et ensemble avançons avec le Seigneur dans cette certitude : Christ est vainqueur ! Merci. »